

Dimanche 11 octobre 2020
18^e dimanche après la Trinité
Deutéronome 30, 11-14

Chers frères et sœurs,

Ce 18^{ème} dimanche du temps de la Trinité place au cœur de notre méditation et de notre prière le thème du « grand commandement » et les textes que nous venons d'écouter dans l'Évangile de Marc et dans l'épître aux Ephésiens, nous parlent chacun à leur manière des commandements de Dieu et de la façon dont individuellement ou communautairement nous nous y rapportons. Nous l'avons entendu, c'est le jeune homme riche de l'Évangile qui dans sa quête de la vie éternelle rencontre Jésus et son enseignement, nous les avons entendues aussi ce sont les prescriptions, indications de comportements et de droiture transmises à la communauté d'Ephèse. Parce que oui - et je crois que tous nous sommes tentés de l'oublier parfois - même au cœur de l'Évangile, même au fil de nos vies de chrétiens libres et inconditionnellement aimés de Dieu, des commandements demeurent. Quels sont-ils ? Qu'ont-ils encore à nous dire aujourd'hui dans une vie souvent de plus en plus déracinée de tout ancrage spirituel mais aussi collectif ? N'avons-nous déjà pas assez à faire avec les commandements de la vie profane, avec toutes ces règles, injonctions et règlements dont la liste ne cesse de s'allonger et peine pourtant parfois à nourrir et pacifier le vivre-ensemble ? Alors oui, nous voici appelés ce matin à réfléchir à ce grand commandement, commandement de notre foi, **commandement proprement spirituel**.

Quel est-il ? Qu'a-t-il de si particulier ? Ensemble ce sont ses contours et son contenu que nous allons essayer d'approcher et pour cela, notre plan de lectures bibliques nous propose de remonter encore plus loin le fil de l'amour et des promesses de Dieu, de remonter jusqu'au livre du Deutéronome, ce grand livre de l'alliance de Dieu et de son peuple. Au chapitre 30, nous lisons les versets 11 à 14.

11 Ce commandement que je te prescris aujourd'hui n'est certainement point au-dessus de tes forces et hors de ta portée.

12 Il n'est pas dans le ciel, pour que tu dises : Qui montera pour nous au ciel et nous l'ira chercher, qui nous le fera entendre, afin que nous le mettions en pratique ?

13 Il n'est pas de l'autre côté de la mer, pour que tu dises : Qui passera pour nous de l'autre côté de la mer et nous l'ira chercher, qui nous le fera entendre, afin que nous le mettions en pratique ?

14 C'est une chose, au contraire, qui est tout près de toi, dans ta bouche et dans ton cœur, afin que tu la mettes en pratique.

Chers frères et sœurs, avec ce bref passage proposé à notre méditation ce matin, nous sommes dans les dernières pages du livre du Deutéronome et nous sommes dans ce que l'on peut appeler **le testament spirituel de Moïse**. Moment charnière au cœur d'un livre lui-même charnière, Moïse s'apprête à achever sa mission aux portes de cette Terre promise où il ne rentrera pas et les versets que nous venons d'écouter ne font que renouveler au peuple la réalité de l'alliance et de la fidélité de Dieu. Car tout le livre du Deutéronome en résonne, Dieu ne cesse d'inviter l'homme à entrer avec lui dans une

alliance. Cette alliance, maintes fois évoquée, mêlant récits et bénédictions, rebondissements et malédictions, intervention de Dieu et exhortations, est ce lien puissant par lequel Dieu s'attache à son peuple mais attend aussi de ce dernier un engagement de fidélité.

Et cet engagement, nous redit notre texte, est à la portée du peuple de Dieu, il est cette promesse même : la Loi de Dieu, son « commandement » (v. 11) ou encore sa Parole (v. 14), n'est pas inaccessible à l'homme. Ni dans le ciel, confins des dieux lointains et indifférents, ni au-delà des mers, lieu de dangers, d'obscurité et de mort, le commandement de Dieu est au contraire au plus près du peuple, Parole toute proche, déjà « dans la bouche et dans le cœur » du peuple, de l'homme, de la femme qui tend l'oreille, se lie à Dieu et met en pratique.

Et peut-être est-ce là **une première caractéristique** de ce « grand commandement » de Dieu qui nous interroge ce matin. Ce grand commandement s'il vient bien d'ailleurs, de l'altérité radicale de Dieu, **il ne vient pourtant pas de loin**. Il ne procède pas d'une décision, ni d'un compromis, ni encore d'un vote ou d'un accord, mais bien plus il jaillit - je dirai comme automatiquement - de notre lien à Dieu lui-même, de son attente et de son espérance. A ce titre, nous dit le Deutéronome, il est déjà dans notre bouche, ce lieu intime de la parole et de la vie qui pourtant nous ouvre à l'extérieur et à l'autre, à ce titre il est déjà dans notre cœur, ce lieu le plus profond et personnel de nos voies et de nos pensées. Pour l'entendre et le mettre en pratique qu'avons-nous donc alors à faire ? Non pas parcourir les cieux et les mers, nous redit notre Dieu ce matin, mais seulement vous attacher, t'attacher à moi. Et par là même, me désirer, me connaître, me prier, m'écouter, me chercher, me rencontrer, m'attendre, m'espérer... tant de choses et pourtant une

seule est essentielle, m'aimer dit Dieu, m'aimer et me laisser une place dans vos vies.

Et chers frères et sœurs, je crois que ce simple « laisser une place à Dieu dans nos vies », cette exigence finalement si modeste, si humble du Dieu pourtant maintes fois déçu et trahi, nous rappelle ce matin de manière très élémentaire quelque chose de déterminant pour notre vie de foi comme pour tous les engagements que nous portons.

Quelle place laissons-nous à Dieu dans nos vies ? Nous tous qui sommes rassemblés ce matin, nous pourrions répondre de bien différentes manières... Et cette question n'est peut-être pas si secondaire quand on songe aux attentes, ou aux « commandements » de Dieu lui-même à notre égard. Car notre texte le dévoile puissamment : avant même d'être une interrogation éthique, ou une liste de contenus moraux, la question du « commandement » est celle de notre lien à Dieu, de notre existence devant lui, de l'écoute de sa Parole et de la réponse sans cesse renouvelée à sa présence. Et je crois que ce lien à Dieu est déterminant : il est fondateur, mais fragile aussi, tant nous risquons toujours de le négliger. Car nous aussi parfois, comme le jeune homme riche de l'Évangile, dont la naïveté sincère émut Jésus, nous croyons respecter depuis le plus jeune âge tous les commandements sans exception... oui, « tous sans exception », et n'est-ce pas dès lors nous penser auto-suffisants jusqu'à perdre de vue le besoin de Dieu que nous avons dans nos vies ? Alors oui peut-être bien qu'**une deuxième caractéristique** du grand commandement de Dieu est celle-ci : celle de nous rappeler **notre lien à notre Dieu**, notre statut d'homme, de femme, d'enfant devant lui, - ce lien que les Réformateurs, parlant de la Loi, ont rappelé si fortement - : limites humaines qui font que jamais nous ne viendrons à bout des commandements divins par nos seules forces, grâce de l'Éternel qui

pour autant nous appelle, nous encourage et nous aime. C'est de cette patience et de cette confiance aussi que nous vivons et pouvons toujours à nouveau « choisir la vie » (v. 15) et les vivants.

Au terme de son parcours, alors qu'il sait qu'il ne foulera pas les chemins de la Terre promise, Moïse s'adresse encore à son peuple, il y a le récit des tous les chemins parcourus, il y a les perspectives et, comme avant un long voyage, les recommandations utiles. Le chapitre qui suit notre texte nous rapporte les adieux et la mort de Moïse et il vaut la peine de le relire tant la beauté de ses lignes est bouleversante. Ce grand prophète avec qui il parlait face à face, cet homme à la langue pesante mais à l'écoute fine, Dieu l'ensevelira lui-même et au cœur de toute cette scène résonne l'amour mutuel entre un Dieu avide de compagnonnage et un homme, puisant à la source de l'amour de Dieu, sa vie, ses élans et sa force. Et peut-être est-ce là la **dernière caractéristique** du grand commandement de Dieu pour chacun et chacune de nous. Notre Seigneur Jésus-Christ nous l'a redit et la Bible en retentit : la Parole de Dieu est amour ; cet amour, nous le savons, elle nous y appelle et même elle nous l'ordonne. Mais plus encore, cette Parole de Dieu, ce « grand commandement » que nous essayons de cerner ensemble ce matin, et au-delà de ce matin, chaque jour ne vos vies de croyant.e.s ne repose que sur cela : **un amour initial**, un amour de toujours et éternel, amour de notre Dieu qui inlassablement nous appelle et nous rappelle à la vie. Cet amour, puissions-nous toujours le percevoir au fil de nos chemins : grâce de notre Dieu qui nous relève sans cesse et nous attache les uns aux autres plus sûrement que tous nos engagements, limites et recommencements.

*Pasteure Natacha Cros-Ancey,
coordinatrice de la formation permanente des pasteurs*

Cantiques

ALL 36, Psaume 36 O Seigneur la fidélité

ALL 46-01 O Père des lumières

Dans la chambre secrète de mon cœur, mon Dieu, je crie ton nom qui va résonnant ;

Puis, d'échos en échos, je cherche ta voix véritable qui m'interpelle derrière les murs de la chambre.

Ainsi nous sommes en quête l'un de l'autre. Nos appels confus se mêlent et s'annulent.

Pourtant voici qu'un signe apparaît : si subtil, il passe comme un éclair. Mon espoir en est régénéré.

Un jour, je le saisirai par ses cheveux d'or.

Nicolas Dieterlé, *Fêter le dire*, Olivétan, 2017